

LA PIGEONNETTE BLANCHE

G. Maugard - Contes des Pyrénées - Ed Érasme - p 50

UN prince et sa princesse vivaient en leur château avec deux enfants, un fils et une fille. Lorsque le jeune homme eut vingt ans il se maria et résida dans la demeure de ses pères, comme il convient. La jeune fille, par contre, avait des idées extravagantes, elle refusait obstinément tous les partis, ayant juré de n'épouser qu'un prince ayant la barbe bleue.

Un jour, précisément, les trompettes annoncèrent l'arrivée d'un brillant équipage. Il s'agissait d'un géant, réputé fort chasseur, et ce géant avait la barbe bleue. Il reçut l'hospitalité, c'était la coutume. On lui présenta la demoiselle, il plut à l'enfant capricieuse. Le mariage fut célébré le lendemain et le beau-père donna une partie de chasse où le gendre se distingua par sa force et son adresse. Puis vint le jour du départ : le géant emmenait son épouse en son château lointain.

La mère, qui aimait sa fille, lui fit ses confidences.

- Quelle dot te donner, mon enfant? De l'or? Mais tu auras là-bas un château et des trésors. Des chevaux? Le géant en a de merveilleux. Je te donne ces trois oiseaux, bijoux de ma volière : la pigeonnette noire, la pigeonnette blanche et la pigeonnette rouge. Ainsi nous aurons de tes nouvelles car tu seras bien loin. Écoute bien : Lorsque tu seras en bonne santé ou que tu vivras en plein accord avec ton mari, tu enverras la rouge ; lorsque tu seras malade, tu enverras la blanche ; mais si désaccord ou malheur arrivait, expédie sur-le-champ la pigeonnette noire.

Évidemment père et mère accompagnèrent la jeune épouse en son nouveau domaine, mais ils rentrèrent, nécessité oblige, au bout de quelques jours. Le

géant n'avait qu'une occupation et qu'une seule passion, la chasse à longueur de journée.

Un matin, prenant congé de sa femme, il lui remit un trousseau de clés.

- Femme, voici neuf clés, chacune d'elles ouvre une chambre, mais je te défends d'utiliser la neuvième et de pénétrer dans la pièce du fond.

Elle prit donc les clés.

L'époux rassembla ses chiens et partit à cheval. Pendant son absence la dame inventoriait la maison : les femmes sont toutes très curieuses. La châtelaine pénétra dans les huit premières chambres, mais cela ne lui suffisait point, ses doigts brûlaient de tourner dans la serrure la neuvième clé.

- Tant pis, le sort en est jeté, je visite la dernière pièce.

La clé tourna, la porte s'ouvrit. La princesse vit une grande *grazale* (1) remplie de sang. Elle leva les yeux, la clé lui glissa des doigts car, en-dessus, se balançant dans la pénombre, elle vit huit cadavres de femmes, toutes pendues à des crocs par le menton. Elle eut néanmoins la présence d'esprit de ramasser l'obier taché de sang et de pousser la porte. Mais elle eut beau frotter la clé, la tache de sang persistait. Elle attendait, anxieuse, le retour du maître.

Et l'anxiété devint frayeur.

- Femme, cette clé!

- Je vous la donnerai tout à l'heure, seigneur.

- Apporte mes clés tout de suite!

Contre son gré, elle remit les neuf clés.

- Ah! Ah! Tu as compté les cadavres, à ce que je vois. Tu vas mourir aussi. Monte revêtir tes plus beaux vêtements et dans une heure, une heure et demie, tout au plus, tu seras pendue au neuvième crochet. Va et soigne ta dernière toilette.

Pauvre femme, son cœur défaillait, mais elle eut le courage de monter jusqu'à la tour et envoya vers son père la pigeonnette noire.

- Pigeonnette Noire, va vite et dis-leur qu'il me faut mourir dans une heure. Toi, Pigeonnette Blanche, demeure sur le toit et surveille la route.

(1) Bassine.

La malheureuse regagna ensuite sa chambre où elle devait se faire belle pour la dernière fois. De temps à autre, par la fenêtre ouverte, elle interrogeait l'oiseau.

- Ma Pigeonnette Blanche, ne vois-tu rien venir?

L'autre, en bas, avait allumé un grand feu et faisait bouillir de l'huile dans un énorme chaudron. Il soufflait au feu, jetait des bûches dans le brasier, puis agitait le liquide avec un pal de bois. De temps à autre ses cris ébranlaient la maison. Et les coups de pal marquaient le temps comme le tic tac d'une horloge.

Rou ! Rou ! Rou ! (1)

- As-tu fini là-haut? (2) Et sa femme, au premier :

- Laissez-moi revêtir la chemise nuptiale,

En cette heure fatale ... (3)

Pigeonnette Blanche, ne vois-tu rien venir?

- Je vois le soleil et le vent.

En bas, l'huile bouillonnait maintenant. *Rou ! Rou ! Rou!*

- As-tu fini là-haut?

- Laissez-moi revêtir le corset nuptial.

C'est le moment fatal ...

Pigeonnette Blanche, ne vois-tu rien venir?

- Je vois le soleil et le vent.

Rou ! Rou ! Rou ! faisait la spatule sinistre.

- As-tu fini là-haut?

(1) Prononcer « raou ».

(2) - As pas fait encara ?

(3) - Deisha-me cargar la camisa noviala. Que morir me cal.

- Laissez-moi revêtir la jupe nuptiale, En cette heure fatale... (1)

Pigeonnette Blanche, ne vois-tu rien venir?

- Je vois le soleil et le vent.

Rou! Rou! Rou!

- As-tu fini, là-haut?

- Laissez-moi revêtir la robe nuptiale,

En cette heure fatale ...

Pigeonnette Blanche, ne vois-tu rien venir?

- Un nuage de poussière à l'horizon.

Rou! Rou! Rou!

- Mon huile bout, descendras-tu enfin?

- Laissez-moi passer mon bas nuptial,

C'est le moment fatal ...

Pigeonnette Blanche, Pigeonnette Blanche, ne vois-tu rien venir?

- J'aperçois deux cavaliers très loin, dans un nuage de poussière.

En bas, l'huile se répandait dans le brasier. *Rou! Rou! Rou!*

- Descends ou je monte te prendre.

- Laissez-moi arranger ma coiffe nuptiale,

En cette heure fatale ...

Pigeonnette Blanche, ne vois-tu rien venir, ma Blanche?

- Deux cavaliers, ils sont à mi-chemin.

Rou! Rou! Rou! et l'huile débordait toujours.

- Descends, c'est mon ordre.

- Je descends, je descends avec le bouquet nuptial.

C'est le moment fatal ...

(1) Rou! Rou! Rou! - As pas fait de-naut? - Deisha-me cargar le coutilhou novial. Que morir me cal.

Pigeonnette Blanche, ne vois-tu rien venir?

- Les chevaux sont là.

Pan! Pan! L'épouse descendait lentement les marches de l'escalier. Barbe-Bleue avait naturellement placé la grande barre de bois en travers du portail. Les cavaliers s'arrêtèrent donc devant la barricade. Que faire? Ils acculèrent les chevaux contre l'obstacle afin de l'enfoncer, et la porte céda. Les visiteurs entrèrent à cheval, sabre au poing.

- Que fais-tu, gendre? cria le prince.

- Vous arrivez à point, répondit le géant sans perdre son sang-froid, c'est parfait. Mon épouse est en grande tenue. A table, nous allons festoyer

L'on fit plantureux repas où rien ne manquait. Surtout du vin. Finalement le géant s'endormit profondément. Avait-il trop bu ou bien avait-on versé un somnifère dans la boisson? En tout cas, il ronflait bouche bée. Avec l'aide d'un entonnoir, ses invités versèrent dans sa gorge une grande louche d'huile bouillante. Il mourut étouffé. Puis on lava la clé avec cette huile et la tache de sang disparut.

Cela fait, ils repartirent tous les trois. Sans aucune formalité, ils héritèrent de plein droit tous les biens du géant. Ils eurent donc deux châteaux. C'est une bien triste vérité qu'en ce monde les uns en ont trop, les autres, dont je suis, pas assez.

Conté par M. Edouard Peille, à Campgast-Puivert, en avril 1950. Noté ensuite auprès de M. B. Sadourni, à Campsadourni, près Puivert (Aude) en septembre 1950. La formule est connue par d'autres personnes de la contrée«: